

BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2025

ÉPREUVE DU SECOND GROUPE

FRANÇAIS DE SPÉCIALITÉ

SÉRIE S

Durée de l'épreuve : 1h30

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Le sujet comporte 4 pages, numérotées de 1 à 4.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Thématique : Guerres et colonisation

Corpus de documents

DOCUMENT A : Catherine Coquery-Vidrovitch, Historienne, chercheuse associée au laboratoire Sedet, <https://books.openedition.org/>

DOCUMENT B : Sembène Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu*, 1960.

DOCUMENT A

C'est d'abord en qualité d'« héroïnes de l'indépendance » que, par les travaux qui leur ont été consacrés, les femmes ont commencé à retrouver leur dignité. Elles se sont affirmées lors des guerres d'indépendance, dans les colonies portugaises notamment. Dans deux cas au moins, leur émergence fut plus précoce : sur la côte ouest-africaine et en Afrique du Sud. L'attaque menée par les colons contre les activités économiques qui assuraient leur survie en fut le premier déclencheur. La solidarité des femmes devait beaucoup à la séparation des sexes : habituées à vivre entre elles et à subvenir à leurs besoins, elles se retrouvaient tout naturellement dans l'action comme dans le travail et dans les fêtes. Au Nigeria du Sud, femmes igbo comme femmes yoruba manifestèrent très tôt leur opposition aux mesures coloniales qui prétendaient soit les associer au paiement de l'impôt de capitation, jusqu'alors réservé aux hommes, soit exiger des commerçantes le paiement d'une patente autorisant leurs activités sur la place du marché. Ces mouvements d'émeutes, connus sous le nom de *Women's War* (« la guerre des femmes »), éclatèrent dès 1925, puis à nouveau en 1927-1929. Les femmes s'attaquèrent aux locaux des conseils indigènes et aux factoreries européennes et cinquante-cinq d'entre elles trouvèrent la mort en décembre 1929. Les femmes du grand marché de Lomé reprirent l'offensive en 1933. Les femmes du grand port de Lagos furent aussi d'actives militantes, unissant marchandes et femmes éduquées, institutrices ou directrices d'école qui prirent elles-mêmes la direction du mouvement. Leur pugnacité culmina en 1945, avec une grève générale de trente-sept jours dont elles organisèrent la subsistance.

En Afrique du Sud, les femmes furent à la pointe du combat contre le passe, ce livret de travail instauré à la fin du XIX^e siècle sans lequel le travailleur noir ne pouvait se déplacer ; le travailleur noir, et non la travailleuse, qui comptait si peu aux yeux des Blancs qu'elle avait été oubliée par la loi... [...]

Plusieurs ouvrages, fondés sur la collecte d'interviews ou sur l'autobiographie, ont mis en valeur les expériences, les espoirs, les craintes et les actions spécifiquement féminines en zone rurale lors des guerres d'indépendance. Peut-être parce que ces guerres tardives ont eu lieu une dizaine voire une vingtaine d'années après les premières indépendances, les femmes, qu'elles soient éduquées ou analphabètes, font preuve de lucidité sur les enjeux et se montrent, à leur façon, aussi entreprenantes que des hommes. Elles deviennent conscientes, comme le notent Urdang

(1979) ou Mc Caffrey (1980), d'avoir à « combattre deux colonialismes » : celui des Blancs et celui des mâles.

En se tournant « spontanément » vers les hommes pour toutes les modifications économiques, synonymes pour eux de modernité (salarariat, cultures de rente, changements technologiques...), les administrateurs marginalisèrent les femmes qui occupaient une place fondamentale dans la production agricole. Ignorées comme productrices car renvoyées aux cultures vivrières, les femmes furent également reléguées politiquement.

Catherine Coquery-Vidrovitch, Historienne, chercheuse associée
au laboratoire Sedet, <https://books.openedition.org/>

DOCUMENT B

Nous maintiendrons donc notre mot d'ordre de grève illimitée, et cela, jusqu'à la victoire totale ! Des cris, des hurlements lui répondirent ; ceux qui étaient restés assis se levèrent, des bras se tendirent. Mais tandis que le tumulte se déchaînait, un petit groupe de femmes, qui s'était frayé un passage à travers la cohue, s'approcha des délégués. On vit Bakayoko lever les deux bras :

- Faites silence, cria-t-il, nos braves compagnes ont quelques chose à nous dire. Elles ont le droit qu'on les laisse parler !

Ce fut Penda qui prit la parole, d'abord hésitante puis de plus en plus assurée :

- Je parle au nom de toutes les femmes, mais je ne suis que leur porte-parole. Pour nous cette grève, c'est la possibilité d'une vie meilleure. Hier nous riions ensemble, aujourd'hui nous pleurons avec nos enfants devant nos marmites où rien ne bouillonne. Nous nous devons de garder la tête haute et ne pas céder. Et demain nous allons marcher jusqu'à N'Dakarou.

Un murmure d'étonnement, de curiosité, et de réprobation couvrit un instant la voix de Penda, mais elle reprit plus fort :

- Oui, nous irons jusqu'à N'DAKAROU entendre ce que les toubabs ont à dire, et ils verront si nous sommes des concubines ! Hommes, laissez vos épouses venir avec nous ! Seules resteront à la maison celles qui sont enceintes ou qui allaitent et les vieilles femmes.

On applaudit, on cria, mais il y eut aussi des protestations. Bakayoko prit Penda par le bras :

- Viens avec nous au syndicat, dit-il, ton idée est bonne, mais il ne faut pas s'engager à la légère dans cette affaire.

En traversant la foule qui s'écoulait lentement dans le soir tombant, ils croisèrent des petits groupes d'hommes qui discutaient avec animation. De mémoire d'homme c'était la première fois qu'une femme avait pris la parole en public à Thiès et les discussions allaient bon train. [...]

Balla, le premier, exprima une opinion qui n'était pas seulement la sienne :

- Je ne suis pas pour que les femmes partent. Qu'elles nous soutiennent, c'est normal ; une femme doit aider son mari, mais de là à faire la route de Dakar... Je vote contre. [...] Toi Lahbib, tu prends la responsabilité de laisser partir les femmes ?

Bakayoko interrompit brutalement la discussion qui menaçait :

- Nous n'avons pas le droit de décourager ceux et celles qui veulent faire quelque chose. Si les femmes sont décidées, il faut les aider. C'est toi qui viens de Dakar ? ajouta-t-il en s'adressant à Daouda. Combien penses-tu qu'il leur faudra pour faire la route ? [...]
- Je n'ai jamais été à Dakar à pied répondit Beau-gosse, le visage fermé. De plus, je trouve que ce n'est pas une histoire de femmes. Et puis il n'y a pas d'eau là-bas ; quand je suis parti. Alioune et les autres camarades couraient la ville à la recherche d'une barricade ou d'une bouteille d'eau, ce qui n'est pas un métier d'homme. [...] Vous allez envoyer ces femmes dans la gueule du loup.
- [...] Si tous les ouvriers avaient le même état d'esprit que toi, adieu la grève et les mois de sacrifices !
- Allons, Bakayoko, modère-toi, dit Lahbib, revenons à des questions pratiques. Si les femmes sont décidées à partir, nous devons les aider, leur préparer une escorte. Il faudra aussi nous occuper des enfants, du moins de ceux dont les mères seront parties.

Sembène Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu*, 1960.

I. Questions d'analyse : / 8 points

1. En quoi la position des hommes s'oppose-t-elle sur la participation des femmes à la grève dans le document B ?
2. Pourquoi dans le document A, les femmes sont qualifiées d'« héroïnes de l'indépendance » ? Justifiez votre réponse avec des arguments.

II. Plan de synthèse : / 12 points

Vous ferez le plan détaillé de la synthèse de ces deux documents en analysant l'image de la femme pendant la colonisation et la position des hommes sur les rôles qu'ont joués les femmes pendant cette période.